

---

Étant donné l'immensité des États-Unis et leur influence considérable, il importe que le Canada se montre toujours vigilant afin de protéger son intégrité et ses intérêts. Mon gouvernement veillera à affirmer la souveraineté et l'indépendance du Canada en tout temps et en toutes circonstances. Il le fera avec fermeté et résolution — mais sans malveillance — car il est convaincu qu'un Canada fort est mieux à même de contribuer à promouvoir l'équité dans le monde.

Au cours des deux excellents entretiens que j'ai eus avec lui, le président Reagan s'est montré très chaleureux à l'endroit du Canada et a fait preuve d'une grande compréhension de nos problèmes. Il a souligné avec justesse les avantages énormes que nos deux pays peuvent tirer d'une solide association, et il a déclaré que son administration s'engageait à résoudre bon nombre des différends qui perturbent nos relations.

Beaucoup de citoyens américains sont conscients de ce qui nous rapproche : un patrimoine commun fondé sur la liberté individuelle, les mêmes valeurs démocratiques de liberté et de justice; de multiples liens commerciaux; et le fait que nous nous partageons tout le nord du continent américain, séparés l'un de l'autre par une frontière ouverte et non défendue. Aujourd'hui, la meilleure mesure de la qualité de nos relations est l'ampleur de nos échanges sur le plan économique : investissements, commerce proprement dit et échanges technologiques. Après tout, le Canada représente presque le cinquième de votre marché d'exportation. Il est votre principal partenaire commercial et vous constituez le plus important marché pour nos biens, services et investissements. En 1983, la valeur totale des échanges entre le Canada et les États-Unis a été de 90 milliards de dollars américains, chiffre qui dépasse de plus de 27 milliards de dollars la valeur de votre commerce avec le Japon. En 1984, les échanges commerciaux entre nos deux pays se situeront probablement au delà des 110 milliards de dollars américains. En fait, vos échanges commerciaux avec le Canada en 1983 ont dépassé de presque 34 milliards de dollars américains le chiffre total de vos échanges avec l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Examinant la question sous un autre angle, précisons que le Canada est le principal partenaire commercial des États-Unis, et que le deuxième n'est ni le Japon, ni l'Allemagne, mais bien l'Ontario, province canadienne.

Le rétablissement de bonnes et solides relations entre nos deux pays constitue donc clairement une exigence première. Ces relations synonymes de 170 années de paix ininterrompue, d'un nombre incalculable de milliards de dollars consacrés aux échanges commerciaux et aux investissements bilatéraux, et d'ententes réciproques touchant une multitude de sujets, apparaissent indéniablement aux yeux du monde comme étant dynamiques et mutuellement productives.

À tous ceux qui cherchent la définition d'une association pacifique entre nations, à ceux-là, je dis : « ne cherchez pas plus loin; il est peu probable que vous trouviez ailleurs un meilleur exemple que celui qu'offre le récit tout simple de l'amitié et de la prospérité qui ont marqué l'évolution de nos deux pays. » Mais comment devons-nous administrer nos affaires bilatérales ?

J'ai proposé plusieurs initiatives, tant au président Reagan qu'à ses collègues du cabinet. La plus importante de celles-ci consiste en des rencontres annuelles entre le président des États-Unis et le premier ministre du Canada — processus déjà bien engagé. J'ai, en effet, rendu visite au président Reagan peu après avoir été élu premier ministre et je suis heureux d'annoncer ce soir qu'à son tour il a accepté mon invitation d'effectuer une visite de travail au Canada en mars 1985.